



GLOIRE & BEAUTÉ

LIQUIDATION TOTALE

DU JE 2 AU DI 12 FÉVRIER 2006
CONCEPTION DORIAN ROSSEL (CH)
EN COLLABORATION AVEC LES COMÉDIENNES
ET LES COMÉDIENS
CRÉATION

MA/JE: 19H, ME/VE/SA: 20H30, DI: 18H



©graphisme atelier poisson, giorgio pesce

Mise en scène

Dorian Rossel

avec

Xavier Fernandez-Cavada

Laurent Frattale

Delphine Lanza

Paola Pagani

Pauline Wassermann

dramaturgie

Carine Corajoud

lumière

Samuel Marchina

consultant scénographie

Romain Rossel

consultant son

Jean-Baptiste Bosshard

administration

Séverine Favre

coproduction : Association Compagnie STT (Super Trop Top) Genève, Association Compagnie STT (Super Trop Top) Lausanne, Théâtre de l'Usine et Arsenic

soutiens : Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, Pro-Helvetia Fondation suisse pour la culture, Loterie Romande.

autres dates :

du 2 au 12 mars : théâtre de l'Usine, Genève

WWW.THEATRE-ARSENIC.CH

Centre d'art scénique contemporain

Rue de Genève 57

1004 Lausanne

Infos et réservations :

+41 21 625 11 36

PHOTOS À DISPOSITION SUR DEMANDE:

Anne-Pascale Mittaz (021 625 11 22 + info@theatre-arsenic.ch)

EN PARALLÈLE : SONAL, INSTALLATION SONORE DANS LES ABRIS DE L'ARSENIC (ENTRÉE LIBRE)

28M² DE DÉSIR ÉCLAIRÉS PAR 10 WATTS DE CERVEAU, GASPARD BUMA, DU 7 AU 12 FÉVRIER

PRIX GROUPÉ : 21.-

EN BREF . . .

Parmi les jeunes créateurs que l'Arsec accueille, Dorian Rossel captive par l'ingéniosité avec laquelle il aborde la scène. Avec finesse, il allie le jeu du «presque rien» ou du «moindre geste» à un humour décalé. C'est ainsi que *GLOIRE & BEAUTE liquidation totale* interroge le surplus de théâtralité que chaque individu injecte à sa vie, comme possibilité d'exister dans un monde en perte de sens. Deuxième volet d'une trilogie inaugurée avec *Les jours heureux* (Arsec 2004), ce spectacle s'amuse de l'écart entre le vécu intime et la parade extérieure, avec beaucoup de poésie et une complicité délicieusement contagieuse.

À PROPOS DU SPECTACLE

introduction

“Ma formation à l'école de théâtre Serge Martin à Genève, mon expérience de comédien, puis mon travail de créateur au sein du Collectif Demain on change de nom ont avivé mon envie de développer un théâtre singulier et contemporain.

Mes spectacles ne se basent pas sur des textes tirés du répertoire théâtral mais autour d'une problématique contemporaine. Avec mes collaborateurs, je cherche un langage scénique, une transposition de la réalité à partir de questionnements tirés de notre expérience de l'espace social. Que mes spectacles ne se fondent pas sur une pièce n'exclut pas que des textes se greffent, interrogent, éclairent le langage visuel et sonore de la scène. Au cours de l'élaboration dramaturgique et tout au long du processus de création, il s'agit de ne jamais se baser sur des présupposés théâtraux ou scéniques. Je souhaite affirmer le caractère empirique du théâtre.

Les arts scéniques ne se révèlent que dans le présent. Je veux développer l'éloge du moment présent. Chaque spectateur doit sentir que sans lui, la représentation serait différente. Il est impliqué par son regard dans la création de ce moment unique. Au-delà de l'instant même de la représentation, je voudrais qu'il se sente relié aux autres dans leur diversité, au monde dans sa complexité, à son époque dans son histoire.”

Dorian Rossel

La problématique

“Dans *Les jours heureux*, premier volet de notre trilogie, nous parlions des problèmes d'identité qui se posent à l'époque actuelle, alors que les structures de significations collectives semblent s'être érodées : nous pensons par exemple au modèle traditionnel de la famille, à la religion, à l'inscription idéologique, à la centralité du travail, etc... Le manque de repères collectifs stables, la perte de sens global dessinent, selon nous, une société mosaïque, où les individus sont en constante redéfinition d'eux-mêmes et se cherchent en permanence :

« Notre époque est marquée par un déficit de l'estime de soi, chacun a peur de n'être jamais à la hauteur parce que nous sommes entrés dans une société de compétition généralisée où l'individu est tenu de faire ses preuves en permanence. Et pour ça, il est obligé de s'affirmer par lui-même, alors qu'autrefois l'individu était porté par le groupe, les cadres sociaux, il était défini par la place qu'il occupait. Son chemin de vie était tout tracé, il n'avait qu'à suivre les pas du destin. Aujourd'hui tout le monde doit improviser, faire ses preuves, s'inventer, c'est le prix de l'autonomie et de la liberté. En fait, le doute nous guette en permanence, parce que ce n'est pas simple d'être sujet et acteur de son existence. » Jean-Claude Kaufmann, sociologue

Pour ce deuxième volet *Gloire & Beauté*, nous partons de ce constat, mais en réfléchissant aux conséquences de ce flou identitaire. Le nouveau questionnement se décline alors comme suit : quels rôles sommes-nous amenés à endosser pour construire et affirmer

notre identité alors que les éléments qui en étaient les fondements structurants semblent s'être dissipés et laissent désormais la place au doute ?

Nous postulons qu'une des façons de faire ses preuves et de s'inventer passe par la quête de rôles sociaux auxquels s'identifier qui peuvent être des éléments constitutifs de notre être : si les structures stables sur lesquelles bâtir nos existences font défaut, la prise en charge de rôles précis, extérieurs à nous-mêmes, apparaît comme un des moyens de cadrer sa vie, de lui donner corps et de se créer une place au sein de l'espace social.

Qui dit appropriation de rôles dit tentation d'une mise en scène outrancière de soi, d'une spectacularisation du soi. C'est donc de la théâtralité de nos vies dont nous aimerions parler, de la confrontation entre notre vécu intime et la face externe que nous affichons, qui doit répondre aux normes comportementales imposées. En d'autres termes, comment nous accaparon-nous notre contexte et comment celui-ci nous accapare-t-il ?

« La crise du théâtre provient du fait que la société est profondément et mondialement théâtralisée. Chaque événement qui est rendu public n'est pas seulement politisé et esthétisé, mais encore théâtralisé et chorégraphié. [...] C'est un changement dans la vision de notre réalité où l'on a l'impression que tout est mis en scène. » Frank Castorf, metteur en scène et directeur de la Volksbühne, Berlin

L'expérience que nous faisons nous-mêmes de notre environnement nous a guidés vers cette problématique. Nous sommes trentenaires et la question des rôles nouveaux que nous sommes amenés à assumer (notamment professionnels et familiaux) est donc pour nous d'une actualité quotidienne. Mais en deça de nos vécus personnels, c'est la sensibilité de notre génération et sa fragilité que nous cherchons à questionner, à définir et à exprimer au moyen des multiples médiums que propose l'espace scénique.”

Carine Corajoud

La méthode (en quatre points)

“1. En amont, il y a un travail de documentation et de lectures autour de la problématique choisie. Une sélection a été effectuée allant de la littérature aux sciences humaines (sociologie, philosophie,...) en passant par des images et de la poésie.

2. En partant de ces matériaux, les comédiens ont créé différentes séquences qui ont été travaillées, explorées et éprouvées ensemble (par exemple en les associant à des textes). Les comédiens étaient invités à dépasser leur rôle d'interprète, à être des artistes, des créateurs au service d'un point de vue. Mes spectacles se construisent beaucoup à partir des propositions faites en répétitions par les comédiens.

3. La construction dramaturgique a trouvé dans ces différents matériaux sa matière première. Le montage s'est alors fait autour de quelques scènes « pilier » pour la structure du propos, auxquelles se sont greffées des scènes de contrepoints, de nuances ou de transitions. Ensuite chaque collage a été testé de manière empirique.

4. La direction d'acteur est venue ensuite. En plus d'une fluidité et d'une organicité dans le jeu, nous avons cherché une forme de délicatesse: pas de phrasé tonitruant, la voix est posée mais sans emphase.”

Dorian Rossel

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Dorian Rossel s'est formé à l'école professionnelle de théâtre Serge Martin à Genève (1994-1997). Connu comme comédien et membre de la compagnie Demain On Change de Nom, il a présenté avec ce collectif la série des *H.L.M* (Hors Les Murs) dans le cadre du festival de la Bâtie 2002, du festival Dansez! 04. Avec la compagnie Demain On Change,

il a également collaboré régulièrement avec le Théâtre de L'Usine. Outre ces activités genevoises, le collectif a réadapté le spectacle *LE HORS LES MURS* qui a été joué à Beyrouth (Liban) et en France. *Le carré*, un des premiers projet mis en place par la cie, a été présenté au Festival de la Cité et à l'Arsenic en 2000. La cie a aussi présenté en mai 2005 *Science et Fiction*, une création présentée dans le cadre du festival science et cité à Genève, Yverdon et Lausanne (Arsenic).

Après cinq années de créations collectives au sein de la compagnie Demain On Change de Nom, Dorian Rossel développe, en parallèle, un langage scénique plus personnel. Il crée un solo autour de Louis Aragon *La guerre et ce qui s'en suivit* au festival Campagne-art à Echichens (Vaud). Ce spectacle a tourné depuis, entre autres à Chisnov (Moldavie), au Monodram festival de Moscou (Russie) où il reçut le Prix spécial du jury, au festival Thespis à Kiel (Allemagne). Invité à Budapest et Kiev, d'autres tournées sont en préparation.

En octobre 2002, il réunit plusieurs personnes (une plasticienne-musicienne Séverine Favre et un performer Gaspard Buma) pour créer au Théâtre de l'Usine *Psychomètre*, diverses petites formes scéniques allant de la musique à la performance en passant par la danse et le théâtre. Ce spectacle a suscité l'intérêt des spectateurs et de programmeurs. C'est pourquoi ils ont été invités à intervenir lors des versions longues de *Ce que vous voudrez ou la Nuit des Rois* à l'Arsenic en janvier 2003, ainsi qu'au festival « MAI AU PARC » à la villa Bernasconi (Grand-Lancy). Il débute également une trilogie avec le spectacle *Les jours heureux* présenté à l'Arsenic en 2004, au Théâtre de l'Usine à Genève, à Château-rouge à Annemasse, ainsi qu'à Caen en Normandie.

Entre temps, Dorian Rossel développe des installations vidéos et des performances comme par exemple *Les spectateurs* présentée aux Nuits Blanches à Annemasse et au festival Label de juin 05 à Saint-Gervais à Genève. A travers ces différentes activités, il poursuit une démarche scénique ludique et singulière qui questionne notre époque.